

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 682

Artikel: Déchets radioactifs : les Vaudois décideront du sort d'Ollon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Vaudois décideront du sort d'Ollon

Sondages en vue d'un éventuel entreposage de déchets radioactifs à Ollon (colline de la Glaivaz): le peuple vaudois sera consulté. Ce n'était pas l'avis de la Cedra, responsable de l'opération, qui une fois de plus fait la preuve de son incompétence; mais les juristes de la Couronne ont l'air formels sur ce point. Tant mieux: la démocratie a tout à gagner du débat public qui ne manquera pas de précéder la consultation populaire. Et voilà qui dissipe les doutes dont nous faisons ici (DP 681) état: le droit s'avérant clair, le Conseil d'Etat vaudois aura à cœur d'organiser la votation dans les meilleurs délais. Une question pourtant: si la nécessité d'une «assemblée des communes» ne faisait pas un pli pour les spécialistes, pourquoi avoir laissé les populations concernées aussi longtemps dans le doute, alors que les plans de la Cedra dans l'Est vaudois sont connus depuis des mois?

PS. Les lecteurs de «Domaine Public» ne seront pas surpris: un document interne de la CEDRA (coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs) publié conjointement par la «Basler Zeitung» et la «Berner Zeitung» affirme que sur les trente millions dépensés l'an dernier, l'entreprise dirigée par M. Rometsch en a consacré un dixième, soit 3 millions, à des tâches touchant à l'information du public. L'histoire ne dit pas si les actionnaires des centrales nucléaires et autres sociétés de production d'électricité, toutes en mains des collectivités publiques, qui subventionnent ces efforts pour influencer l'opinion, sont satisfaites du travail de la CEDRA. Ce que l'on sait en revanche, c'est que les opposants au nucléaire, partisans des initiatives dûment déposées à Berne, tout en supportant comme contribuable une partie des frais consacrés à les faire changer d'avis, ne parviendront jamais à réunir de telles sommes pour populariser leurs idées.

LUDWIG WITTGENSTEIN (1889-1951)

Aux antipodes de Marx

L'entretien relaté ci-dessous est le résultat d'un travail d'équipe. Jacques Bouveresse, professeur de philosophie à l'Université de Genève, a accepté de s'entretenir avec Curzio Chiesa, Claude Droz et Eric Baier.

L'objet de l'entretien est un petit livre paru au mois d'octobre 1982 aux éditions L'Age d'Homme et intitulé «Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer» de Ludwig Wittgenstein.

«Le Rameau d'Or» de Frazer est un traité d'ethnologie qui fit grand bruit dans les milieux anglo-saxons de la fin du XIX^e siècle.

L'actualité très singulière de L. W. réside sûrement, comme l'a relevé Claude Droz, dans la conviction de ce philosophe «que la philosophie laisse toutes choses en l'état»; conviction que l'on pourrait situer de façon un brin simpliste aux antipodes de la formule marxiste selon laquelle la philosophie doit transformer le monde. Mais cette tension entre ce qu'il faut bien appeler le scepticisme conservateur de L. W. (vision du devenir humain comme foncièrement imprévisible) et ses positions éthiques individualistes très volontaristes, conduit au centre même de son analyse du monde moderne.

E.B. *Pourquoi ce petit livre publié aux Editions L'Age d'Homme sur un philosophe inconnu?*

J.B. Votre question, outre qu'elle relève un peu de la provocation, devrait être posée à l'éditeur lui-même, Vladimir Dimitrijevic, qui très probablement a été séduit par l'extraordinaire ressort individualiste de la pensée de L. W. Ce

philosophe n'est évidemment pas un inconnu, bien qu'il soit peu lu dans le public francophone. Citoyen viennois né en 1889 dans une famille juive immensément riche, il fit des études d'ingénieur à Berlin, puis s'inscrivit en 1908 à l'Université de Manchester. Il fréquenta alors Bertrand Russell, qui venait de publier ses «Principes de la mathématique», et G. Frege, connu également pour ses études sur la philosophie des mathématiques.

L'intérêt même de l'approche de L. W., et c'est ce qui chez lui séduit la jeunesse allemande actuelle, réside dans son extrême réserve à l'égard de toutes les opinions et doctrines reçues, liée à une absence intentionnelle d'engagement politique. Il faut souligner cependant que ce refus du politique va de pair chez Wittgenstein avec une valorisation sans précédent des positions individualistes et éthiques. Il est en cela très proche d'écrivains et penseurs comme Kraus, Musil, Cannetti ou Joseph Roth, tous Viennois, témoins atterrés de la décadence de l'empire et de la culture austro-hongrois.

L'AMBITION DE LA PHILOSOPHIE

Si L. W. doit être considéré comme l'héritier de la grande philosophie européenne, pourquoi peut-on parler aujourd'hui d'un retour ou raptatriement de sa pensée?

Parce que L. W. est avec Heidegger et Dewey l'un des artisans essentiels d'une transformation fondamentale qui est en train de s'effectuer dans notre façon de concevoir la philosophie. Chacun des trois a en effet rompu avec la tradition kantienne qui cherche à fonder la connaissance sur une base solide, révolutionnaire et non contestée. Ce temps d'une recherche philosophique «fondationnelle» est révolu. L. W. s'efforce plutôt de mettre en question sans cesse les motifs qu'il a lui-même de philosopher et